

Jonas 4

Lecture du texte biblique

10 Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas.

1 ¶ Cela déplut fort à Jonas, et il fut irrité.

2 Il implora l'Éternel, et il dit : Ah ! Éternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal.

3 Maintenant, Éternel, prends-moi donc la vie, car la mort m'est préférable à la vie.

4 L'Éternel répondit : Fais-tu bien de t'irriter ?

5 ¶ Et Jonas sortit de la ville, et s'assit à l'orient de la ville, Là il se fit une cabane, et s'y tint à l'ombre, jusqu'à ce qu'il vît ce qui arriverait dans la ville.

6 L'Éternel Dieu fit croître un ricin, qui s'éleva au-dessus de Jonas, pour donner de l'ombre sur sa tête et pour lui ôter son irritation. Jonas éprouva une grande joie à cause de ce ricin.

7 Mais le lendemain, à l'aurore, Dieu fit venir un ver qui piqua le ricin, et le ricin sécha.

8 Au lever du soleil, Dieu fit souffler un vent chaud d'orient, et le soleil frappa la tête de Jonas, au point qu'il tomba en défaillance. Il demanda la mort, et dit : La mort m'est préférable à la vie.

9 Dieu dit à Jonas : Fais-tu bien de t'irriter à cause du ricin ? Il répondit : Je fais bien de m'irriter jusqu'à la mort.

10 Et l'Éternel dit : Tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine et que tu n'as pas fait croître, qui est né dans une nuit et qui a péri dans une nuit.

11 Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre !

Un sombre constat.

Une grande campagne d'évangélisation est réussie, des milliers de personnes se tournent vers Dieu. Quelle réussite !

Cela fait certainement de Jonas le plus grand évangéliste de l'histoire ! Quel talent, quel orateur, quel personnage ! Et quelle action grandiose de Dieu au travers de lui ! Mais voilà, la réaction de Jonas prend tout le monde à contrepied...

Quelle réaction ? Pourquoi ?

Ou bien les quarante jours étaient écoulés, et le chagrin de Jonas fut motivé par le fait que rien de ce qu'il avait prédit n'arriva ; ou bien l'Éternel lui avait fait connaître à l'avance et avant la fin des quarante jours le pardon accordé à Ninive (Jon 3:10), et ce fut cette nouvelle qui provoqua sa révolte. Dans ce second cas, la scène suivante aurait précédé la fin des quarante jours ; dans le premier, elle l'aurait suivie.

D'après vous quelle est la bonne option ?

Si l'on s'en tient au texte biblique, nous voyons au verset 5 que Jonas attend de voir ce qui va se passer. Il est donc révolté par l'annonce du pardon que Dieu a offert à Ninive.

En fait Jonas est irrité, en colère parce que la crainte qu'il avait eue au départ se trouve confirmée ici.

Pourquoi Jonas a-t-il commencé par s'enfuir à Tarsis ?

Ninive ne voulait pas que par la repentance les Ninivites puissent recevoir la miséricorde divine. Les Juifs, comme Jonas, voulaient la miséricorde de Dieu, mais pour eux seuls ; ils détestaient les païens, qu'ils vouaient sans pitié au jugement de Dieu. Étant envoyé vers les païens, Jonas avait préféré fuir plutôt que de permettre que ces païens puissent recevoir la miséricorde de Dieu.

Avait-il une bonne image de Dieu ?

Ce texte de Jonas est très dérangeant pour les Juifs. En effet, en tant que peuple élu, choisi par Dieu au travers d'Abraham, Isaac et Jacob puis des 12 enfants de Jacob qui sera surnommé Israël... Ils étaient le peuple de Dieu, le seul et unique peuple de Dieu.

Cette idée que Dieu était **leur** Dieu continue encore aujourd'hui. La difficulté, c'est que lorsque l'on parle de Dieu en disant c'est **notre** Dieu, avec cette idée de posséder Dieu, on le met en boîte... on pense savoir qui il est, on pense le connaître, et lorsqu'il se révèle, on passe à côté. Les Juifs étaient dans cette optique, ils n'ont pas su reconnaître le Messie.

Un Dieu qui s'intéresse aux païens, voilà quelque chose de très curieux.
Voir Jésus s'intéresser aux péagers comme Zachée.
Faire route avec des femmes.
Guérir le jour du sabbat.
Ne pas favoriser les ventes d'animaux dans le temple pour aider à la consécration.

Voilà un Dieu qui dérange...

Et même pour nous aujourd'hui... Parler de la croix, d'un instrument de torture !

1 Corinthiens 1:18 : Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu.

Comment Jonas imagine-t-il Dieu à votre avis ?

Jonas était absolument sûr que le Seigneur épargnerait Ninive repentante. Voyant Ninive repentie, il sait que le jugement ne tombera pas, et c'est cela qu'il ne peut accepter.

Il ne peut se réconcilier avec ce qu'il sait être le caractère immuable de Dieu. À nouveau il réclame la mort, plutôt que de voir réellement qui est Dieu et vivre. Les Juifs du temps de Jésus seront plus malins, au lieu de demander la mort, ils ôteront la vie à Jésus-Christ.

Mais lorsque l'on repense à Jonas, son attitude est plus que curieuse ! Il vient de faire l'expérience, pour lui-même, de la grâce et de la miséricorde de Dieu qu'il reconnaît dans ces termes « tu as fait remonter ma vie de la fosse » (Jon 2:7), mais il s'irrite que cette miséricorde s'applique aux Ninivites

Comment comprendre qu'un homme, alors qu'il était encore dans les entrailles du poisson (Jon 2:2) manifeste une foi très vivante, ne doutant nullement de sa délivrance, exprime des pensées qui, prophétiquement, annoncent celles du Seigneur sur la croix et à peine délivré, témoin du repentir de Ninive, s'irrite de la grâce de Dieu ?

Je crois que Jonas n'a pas cherché premièrement les intérêts de Dieu. Il a ses envies, ses aspirations qui sont légitimes et justes à ses yeux. On ne peut pas lui en vouloir de vouloir que les Ninivites soient punis après tout le mal qu'ils ont fait... Mais voilà, Dieu en a décidé autrement. Dieu est souverain, pas Jonas... Et c'est ce qui énerve le prophète. Les choses ne se passent pas comme lui l'aurait voulu.

Nous avons dans le Nouveau Testament un autre personnage, un prophète qui a aussi prêché la repentance. **Qui ?**
Jean le Baptiseur

Nombreux sont ceux qui ont répondu à sa prédication. Puis arrive Jésus. En est-il irrité ? Trouve-t-il « très mauvais » que tous viennent à Jésus (Jn 3:26) ? Sa conclusion, au début du ministère du Seigneur, est : « Il faut que lui croisse, et que, moi, je diminue. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous » (Jn 3:30).

Voilà à quoi conduit la vraie connaissance du Seigneur. C'est ainsi que « Jean... a rendu témoignage à la vérité » (Jn 5:33).

Avant de vouloir connaître la volonté de Dieu, il faut prier pour pouvoir l'accepter. Demande humilité. Dieu seul souverain.

La réponse de Dieu

J'aime beaucoup la pédagogie de Dieu.

Il ne dit pas ce n'est pas bien ce que tu fais. Il ne lui ferme pas la bouche et ne le rend pas muet, ne lui envoie même pas de lèpre...

Non, Dieu accueille sa colère, puis le fait réfléchir...

« As-tu raison d'être en colère ? »

Proverbes 15:1 Une réponse douce apaise la colère, mais une parole blessante excite l'irritation.

Jonas ne répond pas, mais nul doute que cela a dû l'énerver un peu plus, se rendant compte dès lors de sa cruauté, qui ne valait pas mieux que celle des Ninivites. Il se retire donc à l'extérieur de la ville, à l'Est nous précise le texte. Il y avait de ce côté de Ninive de hautes collines d'où l'on pouvait contempler tout ce qui se passait dans la plaine.

Qu'est-ce qui préoccupe Jonas alors qu'il est assis à l'extérieur de la ville (opposez ses pensées au souci majeur de Dieu) ?

Comparons ces sentiments de Jonas, avec la compassion de Jésus Christ lorsqu'il se trouve devant la ville de Jérusalem dont les habitants, eux, ont refusé de se repentir et de l'accueillir comme le Messie, le sauveur d'Israël.

Luc 19:41

Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle,

Il savait que, par suite de ce refus, la ville serait entièrement détruite par les Romains qui massacraient ou déporteraient tous ses habitants. Cela eut effectivement lieu en l'an 70 : Quelle tristesse pour le Seigneur !

Quels sentiments avons-nous quand nous pensons aux jugements qui vont tomber sur les habitants de ce monde ?

Est-ce que nous nous disons qu'en croyant en Jésus nous avons choisi le bon camp, et que c'est depuis le ciel, bien à l'abri, que nous verrons tomber les jugements prononcés sur le monde ?

Mon voisin ne voulait pas croire ce que je lui disais, il sera bien obligé de constater que j'avais raison !

Non, chers amis, ayons les sentiments du Seigneur Jésus. Pour nos voisins, notre famille, nos connaissances, si nous les aimons, comme Dieu nous invite à le faire, nous ne restons pas inactifs comme Jonas dans sa cabane ; intercédons pour eux, donnons-nous de la peine pour les avertir et montrons-leur avec conviction le chemin du salut en Jésus Christ.

Ézéchiel 33

1 ¶ La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots :

2 Fils de l'homme, parle aux enfants de ton peuple, et dis-leur : Lorsque je fais venir l'épée sur un pays, et que le peuple du pays prend dans son sein un homme et l'établit comme sentinelle, –

3 si cet homme voit venir l'épée sur le pays, sonne de la trompette, et avertit le peuple ;

4 et si celui qui entend le son de la trompette ne se laisse pas avertir, et que l'épée vienne le surprendre, son sang sera sur sa tête.

5 Il a entendu le son de la trompette, et il ne s'est pas laissé avertir, son sang sera sur lui ; s'il se laisse avertir, il sauvera son âme.

6 Si la sentinelle voit venir l'épée, et ne sonne pas de la trompette ; si le peuple n'est pas averti, et que l'épée vienne enlever à quelqu'un la vie, celui-ci périra à cause de son iniquité, mais je redemanderai son sang à la sentinelle.

7 Et toi, fils de l'homme, je t'ai établi comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu dois écouter la parole qui sort de ma bouche, et les avertir de ma part.

8 Quand je dis au méchant : Méchant, tu mourras ! si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa voie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son sang.

9 Mais si tu avertis le méchant pour le détourner de sa voie, et qu'il ne s'en détourne pas, il mourra dans son iniquité, et toi tu sauveras ton âme.

Une parabole très parlante.

Comment Dieu utilise-t-il le ricin pour illustrer la justice de son attitude envers Ninive ?

Dans cette conclusion du livre, le Seigneur interpelle Jonas sous la forme d'une action, au moyen de la parabole vécue du ricin. De la sorte, Dieu obtient de Jonas une confession à propos du ricin, qui condamne son attitude injuste envers Ninive.

Jonas, attendant désespérément la fin des « quarante jours » de sa prophétie (3.4), est à nouveau préparé par Dieu à ce qui suit.

En premier lieu, Il soulage son irritation en lui accordant l'abri bienvenu du feuillage dense du ricin (ou d'une courge tropicale, LXX). En hébreu : kikajôn ; cette plante d'Orient, bien connue chez nous, qui porte de grandes feuilles semblables à celles de la vigne, atteint en peu de jours, dans les contrées du Levant, les proportions d'un arbre. Mais comme il est parlé ici d'une seule nuit (v. 10), il faut sans doute admettre une accélération de croissance produite par la puissance divine.

Les simples branches dont il avait construit la cabane ne suffisaient pas pour l'abriter du soleil, parce que les feuilles s'étaient desséchées ; aussi le prophète souffrait-il dans cette position et fut-il tout heureux, au matin, de trouver ce ricin qui lui faisait ombre.

Le lendemain, Dieu permit à un ver de piquer le ricin qui dessécha.

Quand la femelle du ver de l'espèce de l'écarlate est prête à pondre, elle attache son corps au tronc d'un arbre, d'une façon si ferme et si permanente qu'elle ne pourra plus le quitter. Les œufs ainsi déposés sous son corps sont donc protégés jusqu'à ce que les larves soient capables d'entrer elles-mêmes dans le cycle de la vie. Comme la mère meurt, le fluide cramoisi imprègne son corps et le bois environnant. La teinture cramoisie (écarlate) de l'antiquité en était extraite. On peut retrouver là l'image de Christ, mourant sur le bois, versant son précieux sang pour pouvoir « conduire à la gloire beaucoup de fils ».

Le ricin détruit, Jonas n'a plus rien qui le protège. Dieu fit alors lever un vent d'orient
Osée 13:15

15 Éphraïm a beau être fertile au milieu de ses frères, Le vent d'orient viendra, le vent de l'Éternel s'élèvera du désert, desséchera ses sources, tarira ses fontaines. On pillera le trésor de tous les objets précieux.

Jérémie 4:11

En ce temps-là, il sera dit à ce peuple et à Jérusalem : Un vent brûlant souffle des lieux élevés du désert Sur le chemin de la fille de mon peuple, Non pour vanner ni pour nettoyer le grain.

Ce vent dessèche rapidement la végétation. Dieu renverse la situation et permet que Jonas souffre intensément dans son corps. Jonas se met en colère parce que le ricin a péri. Pourtant il n'était en aucun sens « son » ricin, et il était par nature éphémère ; Jonas aurait cependant épargné le ricin parce qu'il le soulageait.

Voici donc que Jonas demande de mourir pour la seconde fois

À nouveau, Dieu ne moralise pas, mais pose une question. La question est la même qu'au verset 4. Elles sont donc à rapprocher.

Qu'est ce que Dieu veut faire comprendre à Jonas ?

Jonas s'entête dans sa décision. C'est alors que Dieu le reprend et lui permet de réaliser pleinement les choses.

Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive ?

Pour les 120 000, il y a deux explications avancées :

Il semble que les cent vingt mille hommes qui ne distinguent pas la droite de la gauche seraient des enfants qui ne sont pas parvenus à l'âge de discernement, c'est-à-dire probablement de ceux au-dessous de sept ans. En comptant qu'ils forment un cinquième de la population totale, on arrive pour celle-ci à un chiffre de six cent mille âmes, ce qui n'est pas trop pour une ville d'une pareille étendue.

Pour d'autres cette mention se réfère probablement à leur ignorance de la loi de Dieu, par comparaison avec le privilège des Israélites.

Les bêtes nombreuses sont mentionnées.

Ps 145:9

L'Éternel est bon envers tous, Et ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres.

L'animal est au-dessus de la plante ; si Jonas s'affligeait pour un ricin, combien plus Dieu n'a-t-il pas pitié de tout être vivant, homme ou bête ! Ajoutons que les animaux aussi avaient été associés au deuil de repentance célébré à Ninive (Jon 3:7).

Le récit s'arrête ici, absolument comme la parabole de l'enfant prodigue après la réponse du père au fils aîné. Il appartient à la liberté de l'homme d'entrer dans la pensée et dans le sentiment de Dieu, ou de persister dans sa propre volonté. C'est ainsi qu'après avoir révélé la pensée de Dieu, l'Écriture se tait, laissant à l'homme le soin d'achever le récit en l'acceptant ou en la repoussant. Nous ne savons que trop comment le peuple juif, dans son ensemble, a répondu à cette leçon de Dieu.

Dieu a le dernier mot, lui « dont le propre est d'exercer la miséricorde ». Le livre de Jonas demeure comme un poteau indicateur conduisant à la pleine révélation du salut que le Seigneur, dans sa grâce et sa miséricorde souveraines, destine à devenir « une lumière pour éclairer les nations » (Lc 2:32).

Le message évangélique de ces pages peut trouver son expression dans les paroles de Paul : « Que dirons-nous donc ? Y a-t-il en Dieu de l'injustice ? Certes non ! Car il dit à Moïse : Je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion » (Rm 9:14, 15).

Copyright © 2013 Matthieu Gangloff.

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.